

JULIEN LESCOEUR

INTERZONE



Sans-titre,
2008,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
125x167,5 cm,
édition de 5+2 e.a.



P#1,
2007,
Photographie,
tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x110 cm,
édition de 5+2 e.a.



U-J#1,
2006,
Photographie,
tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x120 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2008,
Photographie,
tirage Ilfochrome,
diassec sur aluminium,
125x175 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2008,
Photographie, tirage couleur,
diassec sur aluminium,
châssis affleurant en bois noir,
155x242x5 cm,
édition de 5+2 e.a.



U-J#2,
2006,
Photographie,
Tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x120 cm,
édition de 5+2 e.a.



P#2,
2007,
Photographie,
tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x110 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2009,
Photographie,
tirage couleur, diasec sur dibond,
châssis affleurant en bois noir,
180x250x5 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2009,
Photographie,
tirage Ilfochrome,
diasec sur aluminium,
81,5x108,5 cm,
édition de 5+2 e.a.



U-J#3,
2006,
Photographie,
tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x120 cm,
édition de 5+2 e.a.



P#3,
2007,
Photographie,
tirage couleur,
diassec sur dibond,
80x110 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2009,
Photographie,
tirage Ilfochrome,
diassec sur aluminium,
125x160 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2009,
Photographie,
tirage Ilfochrome, diassec sur aluminium,
châssis affleurant en bois noir,
125x125x4 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-issue,
2008,
Photographie,
tirage couleur sur papier Hahnemühle,
caisse américaine en bois noire,
30x40 cm,
édition de 5+2 e.a.

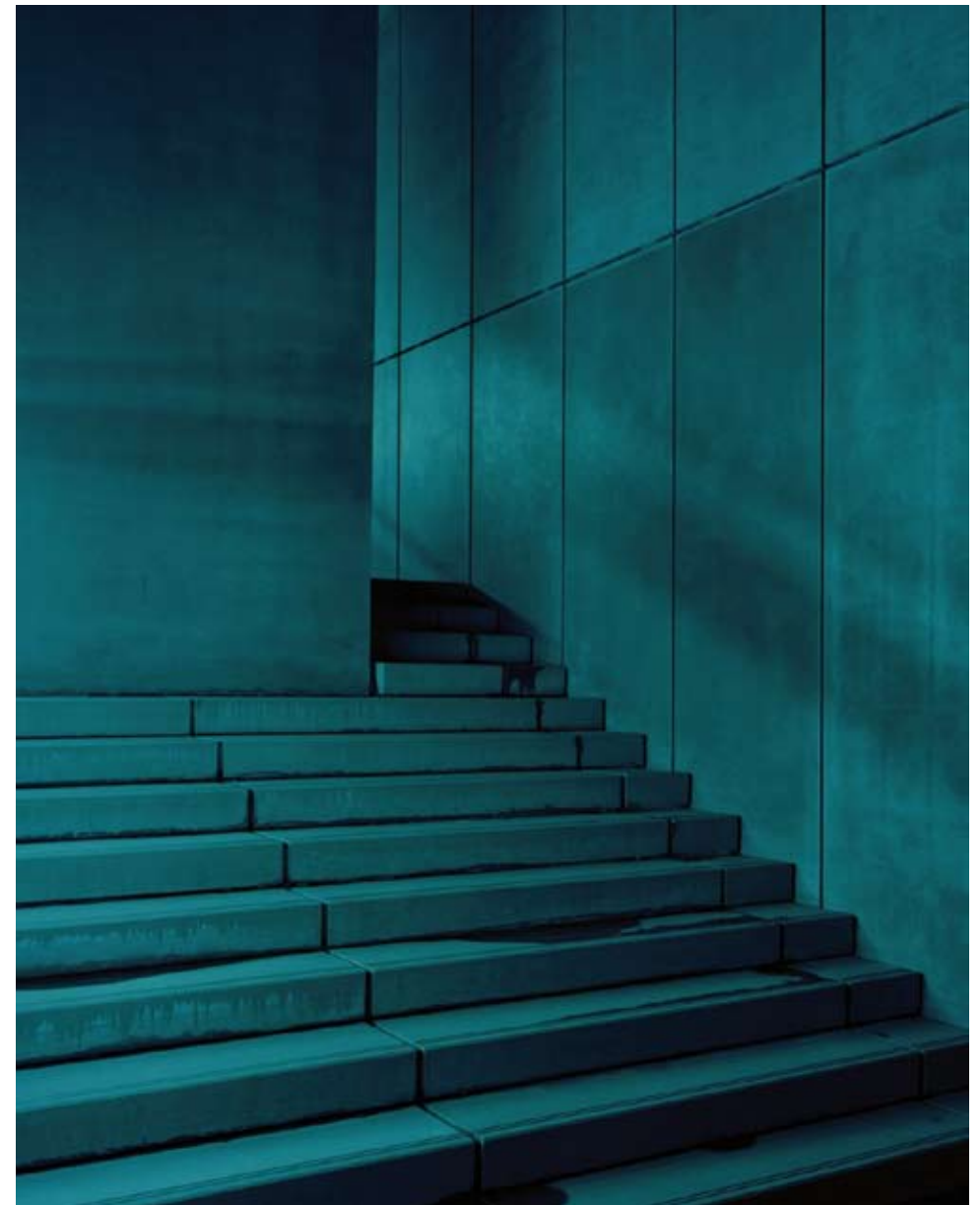


P#4,
2008,
Photographie,
tirage couleur,
diasc sur dibond,
80x110 cm,
édition de 5+2 e.a.

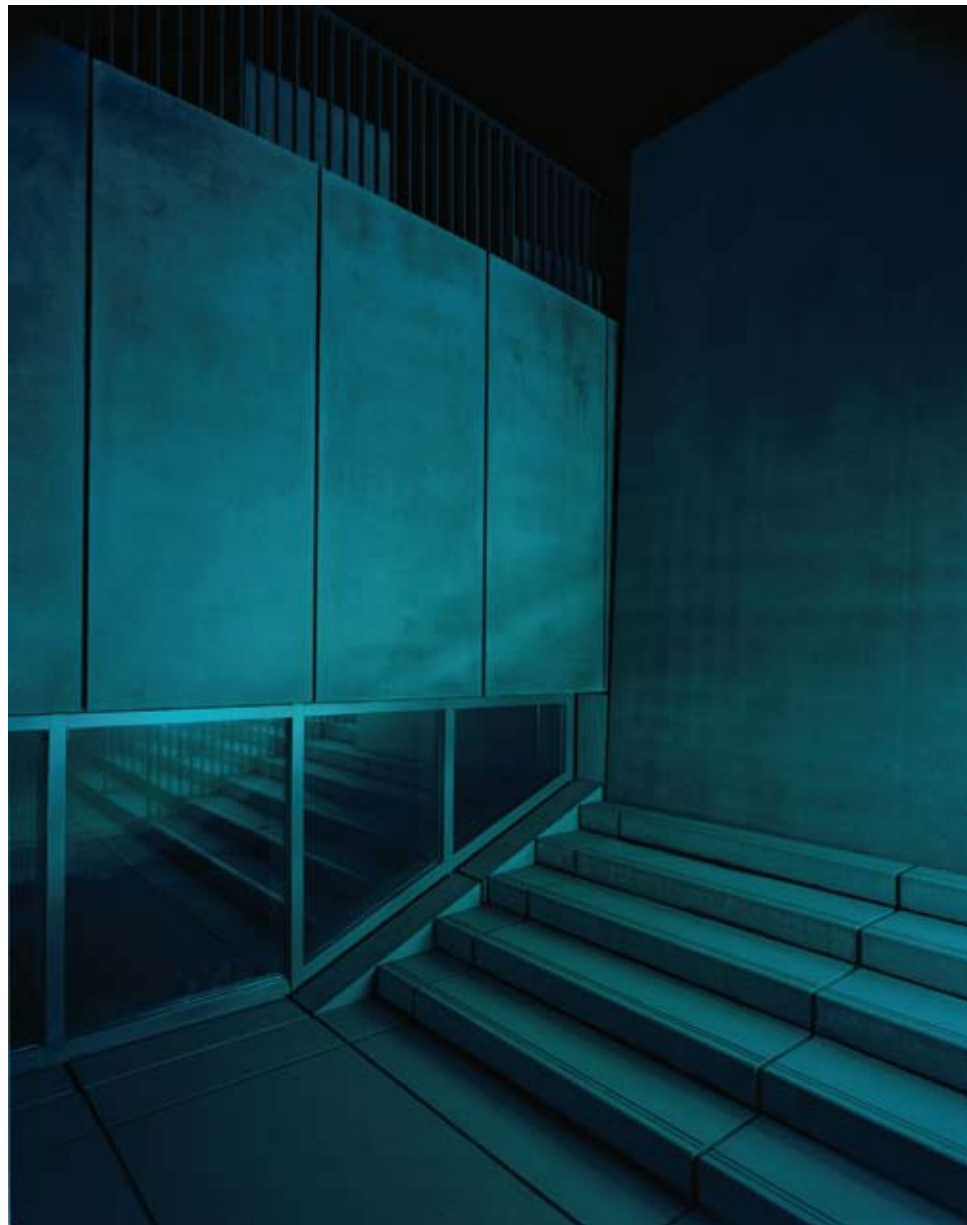


Sans-titre,
2008,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
125x173 cm,
édition de 5+2 e.a.

VELVET DOOM



Sans-titre,
2011,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
125x160 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2011,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
125x160 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2011,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
125x160 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2013,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2013,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



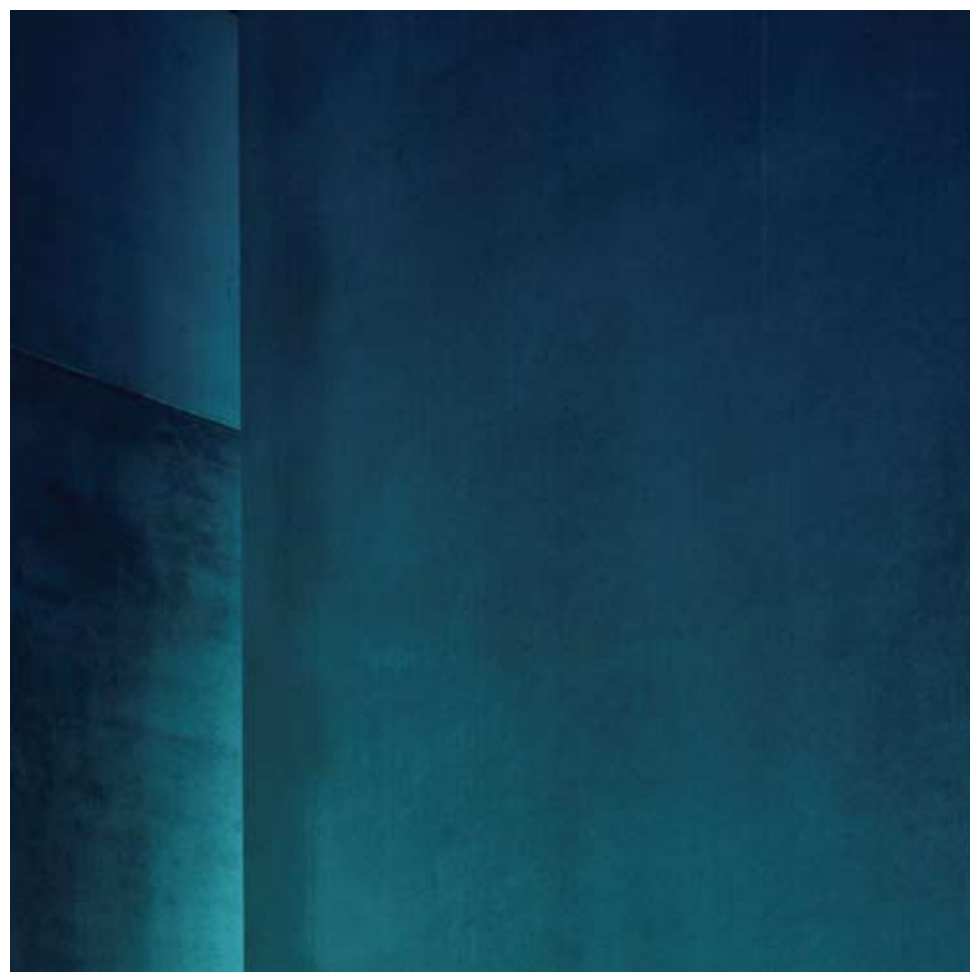
Sans-titre,
2013,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2013,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2013,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
50x50 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.



Sans-titre,
2018,
Photographie,
tirage couleur satiné sur aluminium,
caisse américaine en bois noir,
130x130 cm,
édition de 5+2 e.a.

DEMARCHE ARTISTIQUE :

Interzone :

L'étude de l'environnement urbain constitue le socle de ma démarche artistique, j'y puise une matière plastique et sémantique à partir de laquelle je construis un univers insoupçonné.

De la ville, je traque les éléments fantomatiques : la non présence des habitants, les lieux de transit ou des espaces privés, rendus déserts aux heures intermédiaires, pendant le sommeil de toute activité. Je révèle un environnement où, bien que l'humain en soit absent, on devine son passage. Cultivant une esthétique de la présence par l'expression visuelle de l'absence, j'interroge la relation de l'homme à son environnement. Présence ou non présence, là est l'enjeu, mon propos.

Guidé par une sensibilité formelle et épurée, mon approche descriptive combine frontalité, composition et couleur. Je crée des univers autonomes au fort pouvoir de suggestion. Le regard que je porte est empreint d'une certaine tension. En effet, ma déambulation en des lieux de transit vacants (couloirs, parkings, escaliers, stations service) se heurte à l'obstruction de barrières ou de grilles. Les personnages fantomatiques et les mannequins nous renvoient à notre propre anonymat. On subodore une « activité » dans les vitrines et les voitures incarnent une présence. Si les photos se suffisent à elles-mêmes, le propos prend toute sa consistance dans un corpus cohérent d'images qui s'enrichissent des échanges et des relations qui s'instaurent entre elles. A cet égard l'ordonnancement que je propose a son importance; c'est volontairement que la chronologie n'est pas respectée, le projet engagé il y a presque 10 ans, évolue au gré des nouvelles directions que je développe dans le temps.

Je m'autorise délibérément à recadrer les photos et chaque image a un format qui lui est propre et unique. Les supports, comme les formats, varient. La picturalité des images et mon propos me conduisent à privilégier les grands formats. Les photos des personnages et des mannequins sont à l'échelle une. Suggérant la possibilité d'une dialectique entre les regardeurs -individus anonymes en transit- et l'environnement distingué, je fais du support le propos : aucun visage dans ces photos, sauf ceux des observateurs, reflétés par le Diasac.

Avec les œuvres Sans-titre, 2008, 2009, 2011 (les grilles, les vitrines -escalier bleu et rideau à lamelle-) qui sont de très grands formats, j'invite à réfléchir sur l'objet photographique dont la présence relève de l'occupation physique des lieux. Ces prises de vues frontales dont on perçoit les volumes, les successions et les profondeurs, invitent dans leurs dimensions fictionnelles, à imaginer une déambulation et à s'approcher pour voir ce qui se passe «derrière». Néanmoins la monumentalité des formats, accentuée par la tridimensionnalité du support affleurant et décollant l'œuvre du mur, maintient le spectateur à distance. La photographie, de par son volume et son propos, interagit dès lors avec l'espace d'accrochage sur le mode de l'installation.

Je travaille en argentique avec une chambre folding 4x5 inches et mes photos ne sont soumises à aucune mise en scène, ni manipulation particulière. Dans mes créations se pressentent, certes, des inspirations contemporaines allemandes (L'école de Düsseldorf, frontalité et objectivité de la prise de vue, monumentalité des formats) et américaines (New topographics ou la représentation des paysages urbains contemporains) mais également le cinéma, de par la dimension fictionnelle des images et la «théâtralisation» du fond et de la forme. La peinture enfin, puisque j'accorde un soin particulier au dessin et à la composition, à la palette des couleurs et des matières, et la dispersion harmonieuse de la lumière selon les règles du clair/obscur.

c'est dans la synthèse de ces influences et d'un regard construit, choisi et individuel que se trouvent les scellements de ma démarche artistique.

Velvet Doom :

La série inédite intitulée *Velvet Doom* participe de cette même recherche du transit et plus particulièrement pour ce projet à l'obstruction. Je capte ici l'instant - toujours en suspens - avant l'évènement, le calme avant la tempête. La déambulation que suppose cet escalier finit par se heurter à l'abstraction d'un mur. Le choix de lumière, contrastant avec un certain minimalisme dans les compositions, est renforcé par un chromatisme soigné - la rigueur bleutée du néon dans la nuit se révèle essentielle à l'atmosphère - qui confère à ce travail une forte dimension picturale.

Aérolithiques :

La série *Aérolithiques* se situe dans le prolongement de *Velvet Doom*, de par le choix des lumières et les jeux de matières qu'elle distille à partir d'un camaïeu de noirs. Partant du réel – ici un coffrage pour tuyauterie sur un plafond, renversé de haut en bas au tirage et dont je conserve le négatif – je bascule dans un autre monde où la similitude formelle avec *Le Cube* de Giacometti invite à penser un anthropomorphisme abstrait. Se mêlent également les références revendiquée du monolithe de Kubrick, dans le film *2001 l'Odyssée de l'espace* – ou la boîte bleue de David Lynch dans le film *Mulholland Drive*. Tous se révèlent alors une métaphore de l'émergence du visible entre excitation et inquiétude.

LE DECLENCHEUR

À propos des photographies de Julien Lescœur.

« Le caractère théâtral de l’art minimal se révèle en des lieux vides, abandonnés, dans une situation où l’objet et l’art eux-mêmes sont absents » lit-on dans *Art et objectité*, l’essai de Michael Fried publié en 1967. L’auteur n’a alors que 28 ans. Il défend une peinture moderniste et le fait contre le minimaliste et tout art « théâtral » accusé d’être une forme idéologique d’art. *Art et objectité* est un texte radical, violent, où s’exprime une hiérarchie des arts, empruntée à Lessing, et de justes frontières entre les genres : peinture, sculpture, etc. C’est l’autonomie. Elle fonctionne également par rapport au contexte : le musée ou l’actualité . Robert Smithson sera l’un des premiers à s’opposer à Michael Fried dans la revue *Artforum*.

L’auteur ne s’intéresse alors pas, en 1967, à la photographie. La regarde-t-il ? Rien n’est moins sûr. A cette date, son statut artistique demeure incertain même si l’art conceptuel s’apprête à le transformer. C’est l’art conceptuel qui fera de la photographie un art à part entière. Toutefois, et assez ironiquement puisqu’il la néglige, Fried anticipe la nature de la photographie contemporaine quand il parle du minimalisme : *il se révèle en des lieux vides, abandonnés*.

Le public l’a constaté à partir des années mille neuf cent quatre-vingt : la photographie s’intéressait aux lieux vides (Jean-Marc Bustamante en France). Il a vu également les images accéder à une dimension monumentale. Car, comme l’art minimal, la photographie contemporaine atteste « un effet de présence scénique ou théâtrale où l’objet et le spectateur partagent le même espace² » pour paraphraser l’auteur américain.

Nulle mieux que l’œuvre de Julien Lescœur en témoigne. Cette situation ne « menace » pas l’art comme Fried fut engagé à le croire avec la théâtralité. Nous en voulons pour preuve une photographie importante, clé, dans l’œuvre déjà longue de Julien Lescœur : soit l’image monumentale d’une vitrine. La structure métallique de la fenêtre divise l’image en trois, forme un triptyque, évoquant la peinture religieuse et ses retables (voir ci-contre). Derrière la vitrine, se trouve un rideau à lames verticales ou plus exactement un *store californien*. Sa couleur est beige. Il y a un radiateur et des néons. La particularité est que le rideau au centre de l’image est clos, ses lames sont donc jointurées, il forme une surface épousant la photographie et sa matière. En revanche, les lames s’ouvrent dans les parties latérales de l’image. C’est surtout le cas à gauche où une ouverture, certes partielle, permet au regard de plonger derrière l’opacité. Il va sans dire qu’à ce stade, et tout en maintenant l’idée de la planéité, le théâtre ou la « présence » comme dirait Michael Fried s’organisent. Le rideau s’ouvre. Cette ouverture déclenche une opération chez le spectateur : la fiction.

Psycho

Stations essence vides surgissant au milieu de la nuit, escaliers d’immeubles à Berlin, rideaux d’appartements, grilles, vitrines, parkings à demi vides, façades aveugles, mannequins sans visages, personnages sous une capuche, ou un autre surgi de l’obscurité d’un couloir de métro et évoquant une vanité moderne : l’œuvre de Julien Lescœur révèle un univers pluriel. C’est sa particularité mais aussi son identité car une ligne est tenue d’une série à l’autre (*Interzones, Velvet Doom, Escapes, etc.*) : celle d’une certaine inquiétude face à un monde se révélant non pas épanoui ou libre mais barré par des obstacles, des empêchements, des creux et des néants. L’œuvre de Julien Lescœur emprunte à l’école objective allemande et à ses caractéristiques : frontalité, épure, couleurs. Née dans la Ruhr (Essen, Düsseldorf), on sait combien cette école est liée à l’histoire de la sidérurgie et de la société industrielle.

Mais cinéma, musique, peinture affleurent dans les références et habitent les images de mille récits ou souvenirs. Citons des sources d’inspiration : Jim Jarmusch, David Lynch, Wim Wenders pour le septième art, Joy Division, Einstürzende Neubauten, le post punk et la cold wave en musique. S’agissant de la peinture, Edward Hopper. En effet, le photographe partage avec le grand peintre américain une maîtrise du clair-obscur, un talent de coloriste, la même distance d’observation, sans oublier un cadrage rigoureux, qui font de chacune des scènes représentées un délicat exercice d’équilibre. Car ce qui se révèle est une vision du doute. De la crise. Celle du monde moderne et peut-être une crise de l’art. C’est donc bien volontiers que sur une proposition de Camille de Bayser, Julien Lescœur investit un lieu inédit où la convivialité est au rendez-vous et se partage, pour élaborer des conversations et des rencontres.

Le film de Gus Van Sant *Psycho* est un remake du chef-d’œuvre d’Hitchcock, c’est aussi un fabuleux éloge du travestissement. Comment le film s’ouvre-t-il ? Par un long plan séquence avec une vue d’oiseau sur la ville de Tucson, Arizona, puis la caméra pivote, descend en altitude, affronte un immeuble si l’on ose dire, fixe l’une des fenêtres et, peu à peu, se dirige de face dans sa direction jusqu’à entrer dans une chambre au-delà du rideau. Un couple illégitime se réveille après l’amour. Cette fenêtre est une proposition pour comprendre l’œuvre photographique de Julien Lescœur : un univers complexe et plus contrarié qu’il n’en a l’air. Nous vous laissons découvrir la suite car l’œuvre partage avec le public le même espace.

Guillaume Leingre

ZONE DE NON LIEU // Julien Lescoeur

« Pour la première fois je sentis qu’il allait arriver quelque chose d’étrange, de nouveau. Il me sembla qu’il faisait froid, que l’air s’épaississait, que la nuit, que ma nuit bien-aimée, devenait lourde sur mon cœur. »

C’est avec ces mots que Guy de Maupassant décrivait dans sa nouvelle La nuit , l’angoisse naissante d’un personnage qu’une errance sans but amenait dans un dédale de rues que seules l’absence de corps et l’omniprésence de la pénombre rythmaient. Une flânerie urbaine, nocturne et hivernale expérimentée par beaucoup et qui souvent fait s’égarer les pas et l’esprit.

C’est peut-être pour cette raison que la photographie de Julien Lescoeurs semble flotter entre une étrange familiarité et une inquiétante étrangeté. Non pas que l’on connaisse ces architectures spectrales comme sorties d’un néant, ou encore ces souterrains immaculés à la lumière trop diffuse pour appartenir au réel que l’artiste capture. Mais ces endroits photographiés apparaissent comme tirés d’une mythologie cinématographique et littéraire, entre déjà-vu filmique, ecmnésie de papier et onirisme de pellicule. Ils dépeignent ce qui apparait à ceux dont les vagabondages sont nocturnes.

Au format imposant et à la texture lisse propre au plexiglas du diasec, ces tirages semblent tous provenir d’un même endroit, d’un lieu dénué de toutes charges affectives, d’un lieu de passage ou de transit. Finalement, une zone de non-lieu, une Interzone comme les nommes l’artiste. Cette Interzone, où certains détails esquissent le passage spectral de ce qui ne peut être vu, laisse deviner la présence de fantôme davantage que celle de l’humain. Car ce lieu peuplé de station-service, de parking en sous-sol et de portail en fer rouillé l’est aussi par des entités. Et les rares silhouettes humaines visibles ne se montrent que capuchées, couvertes d’ombre, sans visages. Renvoyant le spectateur à l’image qu’il se fait de la mort et donc à l’absence de vie, cet ersatz du trépas, cet état purgatorien qui fait de l’entité un être de transit, caché par la pénombre, mais aux yeux toujours avides de ce qu’offre la nuit à la ville.

Julien Lescoeurs offre à travers ses photographies la vision d’un purgatoire urbain où l’attente forcée, la carcérale liberté, de par l’ennui qu’elle procure, encouragerait les spectres à user du seul sens qu’il leur reste : la vue. Et leur regard se penche sur les détails d’un urbanisme qui, abandonné de vie, ne l’est ni de la ligne, ni du lumen. Car cette rigueur créée par les entrecroisements rigoureux de lignes et de diagonales qui bâtissent les villes forme un décor qu’on devine animé d’une instable tension et d’un insatiable besoin de lumière.

Dans sa volonté de dépeindre la trop nette froideur de la ville, de montrer ce que voient les fantômes, on imagine que l’artiste ainsi que le personnage de Maupassant semblent chercher la même révélation, la même épiphanie, la suite logique de l’errance : un aller simple pour l’absence.

Antoine Cantiny

¹ Michael Fried, Contre la théâtralité - Du minimalisme à la photographie contemporaine, Gallimard, 2007.

² Nous mesurons bien que la photographie n'est pas univoque et il existerait plus sûrement des photographies contemporaines. Cette hypothèse renvoie à ce qui justement est défini par le terme en usage : la photographie contemporaine.

EXPOSITIONS

Personnelles / Duos :

2018	<i>Archite[x]tures</i> , duo avec Margret Hoppe, commissariat de Marc Barbey, Collection Regard, Berlin. <i>Interzone</i> , une proposition de Camille de Bayser, Wild projects n°4, Le Hangart, Paris, France.
2017	<i>Situation 33</i> , commissariat de Luci Lux, Santa Lucia Gallery, Berlin, Allemagne.
2012	<i>Sprechstundenzeiten</i> , H.B.C., Berlin, Allemagne.
2011	<i>Operstat'</i> , G.A.C, Créteil, France.
2010	<i>Mais Godard c'est Delacroix !</i> , duo avec David Brognon, commissariat de Dixit, CRAC Alsace, Altkirch.
2009	Galerie Octave Cowbell, Metz, France. Galerie Jean-Pierre Ritsch-Fisch, Strasbourg, France.

Collectives :

2020	A venir	<i>Black Album / White Cube</i> , commissariat de Max Dax, Kunsthal Rotterdam, Pays-Bas. Woolbridge Gallery, une proposition de Camille de Bayser - galerie Wild Projects, Biella, Italie.
	En cours	<i>In Situ</i> , Collection permanente, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, France.
2019		<i>Partie Commune 3 - Verrière Lockroy</i> , galerie Wild Projects, Paris, France. <i>Hyper ! A journey into Art and Music</i> , avec Andreas Gursky, Thomas Ruff, Albert Oehlen, Richard Prince, Sarah Morris, Wolfgang Tillmans, commissariat de Max Dax, Deichtorhallen-Hamburg, Allemagne. <i>Partie Commune 2 - Etage Bettina Vermillon</i> , galerie Wild Projects, Paris, France.
2018		<i>Joyeuses Frictions</i> , Collection permanente, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg. <i>Partie Commune 1 - Rue Béranger</i> , galerie Wild Projects, Paris, France. <i>Sessions #7 - Tandem</i> Galeries Wild Projects / Odile Ouizeman à la Galerie Bertrand Grimont, Paris. Salon Photographique Collection Regard, FotoHaus/ParisBerlin>Fotogroup, Rencontres d'Arles. <i>L'esprit des Lieux</i> , Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France.
2017		<i>Archiquest</i> , commissariat de Michael Babics & Emanuel Strässle, Kunsthalle Palazzo, Liestal, Suisse. <i>Rentrez !</i> , Artothèque de la ville de Saint Cloud, ECLA-Le Carré, France.
2014		<i>Last Dance</i> , commissariat du Syndicat Magnifique, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille, France.
2013		<i>Silencio</i> , commissariat de Welchrome, Château Comtal - Musée de Boulogne-sur-Mer, France. <i>Est-ce ainsi que les hommes vivent ?</i> , collection de Marcel Burg, Galerie No-Smoking, Strasbourg. <i>Open Studio</i> , Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin), Berlin, Allemagne.
2011		<i>La Ville Moderne</i> , Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS), France.
2010		<i>Jeune Création</i> , le 104 / le Centquatre, Paris; France. <i>Voies-Off</i> , Festival des Rencontres Internationales Photographiques d'Arles, France. Collection permanente, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS), France.

Foires avec la galerie Ritsch-Fisch : Art Karlsruhe 2013, Munich Contempo 2010, St'Art 2007, 2008, 2009, 2012.

COLLECTIONS

Publiques	Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS). Bibliothèque Nationale de France (BnF). Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Particulières	présence dans les collections particulières en Europe et aux Etats-Unis.

RESIDENCES

2016	Carte Blanche au Petit Palais, une invitation de Susana Gállego Cuesta, conservatrice en chef, Paris.
2013	Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin), Berlin, Allemagne.

PRIX ET CATALOGUES

2020	Catalogue de l'exposition <i>Black Album / White Cube</i> , Kunsthal Rotterdam, édité par Snoeck.
2019	Catalogue de l'exposition <i>Hyper !</i> , Deichtorhallen-Hamburg, préface de Dirk Luckow, conversation entre Max Dax et Hans Ulrich Obrist, interview de Max Dax, 292 pages, édité par Snoeck.
2018	Nominé au <i>Shpilman International Prize for Excellence in Photography</i> , The Israel Museum, Jerusalem.
2013	Portail Arago, agence photographique des collections des musées et institutions française, Réunions des Musées Nationaux - Grand Palais (Rmn-GP), France.
2013	Nominé pour le <i>Oberrheinischer Kunstpreis Offenburg</i> , Allemagne.
2012	Catalogue <i>Une décennie</i> , dix ans de la galerie Octave Cowbel, Metz, France.
2011	Nominé pour le <i>Edward Steichen Award Luxembourg</i> , Luxembourg.
2010	Catalogue <i>Jeune Création 2010, Exposition d'Art Contemporain au 104</i> , France. A.A.I, DRAC Alsace, Strasbourg, France.

CONFERENCES

24.09.2018	Artist Talk', conversation avec Marc Barbey, Collection Regard, Berlin.
12.06.2018	<i>la photographie aujourd'hui et demain</i> , animée par Susana Gállego Cuesta - conservatrice en chef du Petit Palais - et les photographes Jean Christophe Ballot et Stéphane Couturier.
15.09.2017	Artist Talk', conversation avec Max Dax, Santa Lucia Gallery, Berlin.
21.01.2013	Présentation de mon travail, début de résidence, Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U), Berlin, De.
08.01.2011	<i>Le temps d'une rencontre</i> , MAMC Strasbourg, présentation de mon travail autour de la photo <i>Sans titre - 2008</i> , (la grille du parking), Collection permanente, MAMCS.
14.05.2009	<i>écarts et déplacements : troubler le jeu</i> , Conférence sur les résidences, ESAD Strasbourg. Intervenant à propos de mes séjours d'études aux Etats-Unis et à Berlin.

ENSEIGNEMENT

2017-2020	Enseignant aux Cours Municipaux d'Adultes de la Mairie de Paris (CMA) : cours de photographie de reportage niveau 1 et 2. Enseignant en atelier préparatoire, Ecole Professionnelle Supérieur d'Arts Graphiques / EPSAA Paris.
-----------	---

FORMATION

Juin 2007	DNSEP avec les félicitations à l'unanimité des membres du jury, ESAD Strasbourg, France.
2005/2006	Kunsthochschule Berlin Weissensee (KHB), programme d'échange, 1 an à Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

Il Giornale Dell Arte, *L'arte è rock se la musica è pop*, par Luana De Micco, n°224 Aprile 2020.
Der Spiegel, *Massenkompatibel in die Magengrube*, par Carola Padtberg, 01.03.2019.
Die Welt, *High Fidelity Visuality*, par Julika Pohle, 01.03.2019.
Die Tageszeitung, *Mit Baxxter ins Berghain*, par Alexander Diehl, 02.03.2019.
Der Tagesspiegel, *Unheimliches Haus* par Simone Reber, page 28 – Kunst, samedi 29 septembre 2018.
France Fine Art, Interview de Susana Gállego Cuesta, commissaire de l'exposition l'esprit des lieux par Anne-Frédérique Fer, à Paris au Petit Palais, le 2 mai 2018.
Télérama, *L'esprit de lieux : 10 ans d'acquisitions de photographie contemporaine* 16 Mai 2018 - n°3566
Blouin Artinfo, visual arts, *The spirit of the place* at Petit Palais, 10 Mai 2018.
Paris Art, photo/expo, *L'esprit de lieux* - Petit Palais, article du 09 Mai 2018.
Réponse Photo, sept photographes retournent les coulisses du Petit Palais, par Carine Dolek, 13/05/18.
Visual Thoughts, Interview de Max Dax : http://www.vt-ph.com/julien_lescoeur
Basellandschaftliche Zeitung, 14.12.2017 «Der durchmessene Raum» par Christoph Dieffenbacher.
RegioTVplus, 17.11.17, Archiquest/Kunstalle Palazzo, <http://urlz.fr/6iTZ>
Electronic Beats, rubrique pic of the day, 02 Novembre 2012.
Maison Française, n°577, Avril/Mai 2012. Article de Guillaume Morel.
Reflets DNA, n°236 du 21.02.2009 au 27.02.2009. Article de Serge Hartmann.
Alsatic TV, Café Culture, émission du 06.03.2009. Interview de Sylvia Dubost.
Regioartline Magasine, n°5, Avril/Mai 2009. Article de Marjorie Deshayes.
Musées de la ville de Strasbourg, Oct/Nov/Dec 2009, Actualité des Collections.
Artline Kunstmagazin, n° 12, Novembre 2009, Review : St'Art 2009.



Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS).
Collection Permanente, 2010.
Vue de l'accrochage, *Sans-titre* - 2008, série *Interzone*,
(Peinture de Sarah Morris).



Last Dance, 2013,
commissariat du Syndicat Magnifique à l'invitation de Jeune Création,
Galerie Gourvennec Ogor, Marseille.
Exposition labellisée Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture.
Vue de l'accrochage, *Sans-titre* - 2011, série *Interzone* (video de Malin Pettersson Öberg).



Situation 33, 2017,
commissariat de Luci Lux,
Santa Lucia Gallery, Berlin.
vue de l'accrochage, série *Aérolithiques*.



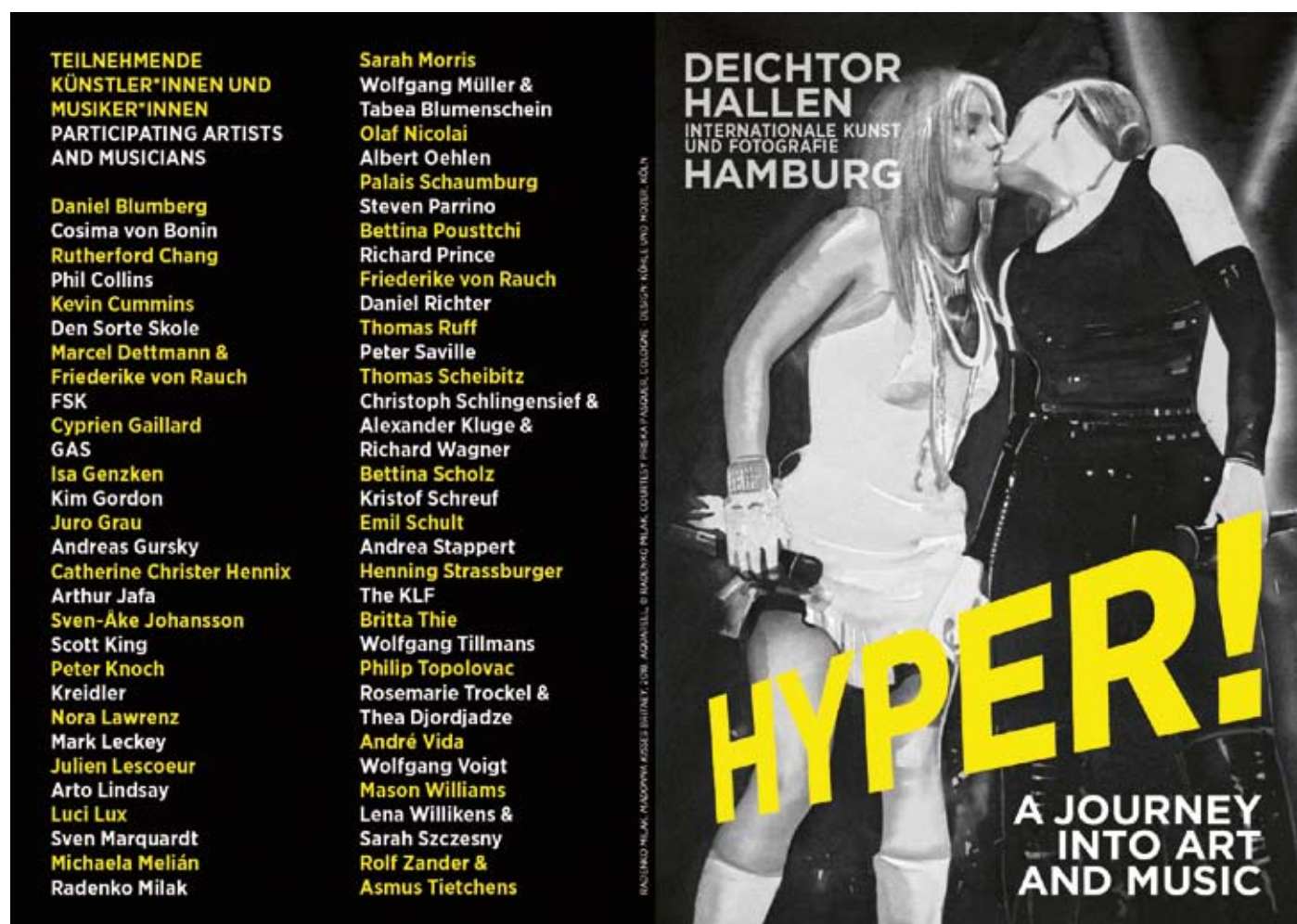
Mais Godard c'est Delacroix !,
2010, commissariat de Dixit.
CRAC Alsace, Altkirch, France.
Vue de l'accrochage, *Sans-titre* - 2009,
série *Interzone*, (Installation de David Brognon).



*Archite[x]tures, 2018,
duo avec Margret Hoppe,
commissariat de Marc Barbey,
Collection Regard, Berlin, Allemagne.
Vue de l'accrochage, série Velvet Doom,*



*Session #7, 2018,
tandem Galerie Wild Projects et Odile Ouizeman
à la Galerie Bertrand Grimont, Paris, France.
Sans-titre #1, série Aérolithiques, présentée
en résonance avec 2 œuvres de Jérémie Gobé.*



*Hyper ! A journey into Art and Music, 2019,
commissariat de Max Dax,
Deichtorhallen-Hamburg, Allemagne.
Vue de l'accrochage, série *Aérolithiques* & *Velvet Doom* #3,
(Dessin - Installation de Scott King)*

ARTISTIC STATEMENT

Interzone :

The study of the urban environment is the foundation of my artistic process, I uncover there a semantic and plastic material from which I build an unsuspected universe.

Within the urban context I seek the ghostly elements : non presence of its inhabitants, inventory of transit or private places, deserted in the intermediate hours, during the lull of any activity. I reveal an environment where, although the human is absent, we guess its passage. cultivating an aesthetic of presence by the visual expression of absence, I question the relationship of man to his environment. Presence or non presence, here is the issue, my purpose.

Guided by a formal and refined/minimalistic sensitivity, my descriptive approach combines frontality, composition and color. I create an autonomous universe, with a strong and singular power of suggestion. My vision is imbued with a certain tension. Indeed, my wandering in vacant places of transit (hallways, parking lots, stairs, gas stations) faces obstructions as barriers or gates. Ghostly characters and models remind us of our own anonymity. We suspect an «activity» in the windows and cars embodies a presence.

I reveal from the city its isolation, absences and anonymity. But in a confrontation between man and his environment exceeding the notion of genius loci, the meaning and the choice of these images explores the conditioning operated by the city on the individual reduced to its most generic factuality : transitory and in reprieve.

My aim takes its substance in a coherent corpus of autonomous elements functioning individually but enriched by the relationships they establish to each other. In this regard, the order of the photos I propose is important, it is voluntarily that the chronology is not respected, the project started nearly 10 years ago, evolves with new directions that I develop in time.

I deliberately cropped the photos and each image has a format that is specific and unique. The frame/mount and the formats varies according to each photos. The pictoriality of the images and my aim lead me to favor large formats. Characters and models are scale one. Suggesting the possibility of a dialectic between the audience -individuals anonymously passing- and my medium, I make the object the intent: No face in these photos, except yours, reflected by the Diasec.

With the works «Untitled», 2008, 2009. 2011 (the grid of the parking lot, the showcase, the curtain), which are very larges formats, I invite the audience to reflect on the object whose presence reveal the physical occupation of the premises. In those frontal views, we perceive the successions, volumes, depths and the time contained there. The fictional aspect of the photos drives the viewer to approached to see what’s going on “behind”. Nevertheless the monumentality of formats, accentuated by the three-dimensionality of the flush mounting, keeps the viewer at a distance. Concrete and present, the photo by its volume, interacts with the space as an installation.

I work with an analog large format camera (4x5 inches) and my photos are strictly not subject to any staging or computer alterations. Contemporary American or German inspirations can certainly be sensed in my work (Düsseldorf Schule or New Topographics) but also the cinema, with the fictional dimension of the images and the «theatricality» of the substance and form. The painting finally, since I attach particular attention to drawing and composition, to the palette of colors and matter, and the harmonious scattering of light under the rules of claire/obscure

My artistic approach is based on the synthesis of those influences and a constructed, chosen and individual vision.

Velvet Doom :

The unpublished series entitled *Velvet Doom* likewise engages with the investigation of transit, however, this project also grapples with the notion of obstruction. I capture here the instant - always in suspense - before the event, the calm before the storm. The ambulation that this staircase entails eventually comes up against the abstraction of a wall. The choice of light, contrasting with a certain minimalism in the compositions, is reinforced by a careful chromaticism - the bluish rigor of neon in the night is essential to the atmosphere - which gives this work a strong pictorial dimension.

Aérolithiques :

The series Aérolithiques is an extension of *Velvet Doom*, by the choice of lights and the games of materials that it distils from a shades of black. Starting from the real - here a formwork for piping on a ceiling, reversed in the draw and which I keep the negative - I switch to another world. The formal similarity to Giacometti’s *The Cube* inviting to think an abstract anthropomorphism, mingles with the claimed reference of Kubrick’s monolith, in the film *2001 : A Space Odyssey* - or the blue box of David Lynch in the film *Mulholland Drive*. Then all are revealed as a metaphor for the emergence of the visible between excitement and anxiety.

THE TRIGGER

About Julien Lescoeur’s photographs.

“The theatrical nature of minimal art is revealed in empty, abandoned places, in situations where the object and art themselves are absent” says Michael Fried in his essay *Art and objecthood*, published in 1967, when he was only 28. He champions modernist painting against minimalism and all “theatrical” arts accused of being ideological forms of art. *Art and objecthood* is a radical text, violent even, wherein appears, borrowing from Lessing, a hierarchy of arts and clear boundaries between genres : painting, sculpture, etc. Autonomy, yet also context-dependent : museum or the currents news¹. One of the first to oppose Michael Fried (in the journal *Artforum*) would later be Robert Smithson.

In 1967, the author is not yet concerned with photography and it is no less certain that he even views any. At this time photography’s artistic status remain uncertain although conceptual art is about to change that and shape it into a full-blown art form. Yet Fried anticipates the nature of contemporary photography, although quite ironically so since he neglects it, when he writes that minimal art *is revealed in empty, abandoned places*.

The public was able to note it since the 80’s : photography became interested in empty places (Jean-Marc Bustamante in France) and has seen images with monumental dimensions. Indeed, similarly to minimal art and to paraphrase the American author, contemporary photography testifies of “an effect of scenic or theatrical presence wherein the object and viewer share the same space”².

Julien Lescoeur’s work reflects this better than any other. Contrary to Fried’s belief about this theatricality, it is no “threat” to art. One of Julien Lescoeur’s major photographs part of an already large body of work, is proof : the monumental picture of a shop window. It’s metal structure splits the picture in three forming a triptych evocative of religious painting and its altarpieces (see opposite). Behind the window is a vertical strip shade, beige, a radiator and neon lighting. The distinctive feature is that the shade covering the central part is closed, its strips joined together forming a surface moulding the photograph and its matter. On the other hand, the strips on the lateral parts of the picture open up, mainly so to the left hand side, although just partially, allowing the eye to dive beyond opacity.

It goes without saying at this point, while still retaining the idea of planeness, that theatricality, or “presence” in Michael Fried’s words, is appearing. The curtain is opening. And this opening triggers something within the viewer : fiction.

Psycho

Empty petrol stations emerging in the middle of the night, Berlin staircases, apartment curtains, railings, shop windows, half empty parking lots, blind facades, faceless mannequins, hooded characters, another one suddenly appearing out of the darkness of a metro station corridor, evocative of modern vanity, the work of Julien Lescoeur reveals a pluralist universe. That is its particularity as much as its identity, his main artistic leitmotiv from one series to the next (*Interzones*, *Velvet Doom*, *Escapes (Stopovers)*, etc.), one of concern in the face a world revealing itself to be far less fulfilled and free than blocked by obstacles, hold-ups, depressions and voids.

The work of Julien Lescoeur borrows from the German Objective School, born of steel and industrial history in the Ruhr (Essen, Düsseldorf) and its distinctive features : frontal, refined, colourful.

Yet cinema, music and painting show as well, populating the pictures with stories and memories. His inspirations include Jim Jarmusch, David Lynch, Wim Wenders as far as cinema is concerned, musically Joy Division, Einsturzende Neubauten, post punk and cold wave, and the painter Edward Hopper.

He shares with the latter a mastery of chiaroscuro, colourist talents, a similar distance of observation as well as rigorous composition turning each portrayed scene into a subtle balancing exercise. Given to see is a vision of doubt, of crisis, of the world today and maybe also a crisis of art.

Based on Camille de Bayser’s proposition, Julien Lescoeur will be showing his work in a unique and original space where being together, meeting, chatting away and sharing the experience is the key.

Gus Van Sant’s *Psycho* is a remake of Hitchcock’s masterpiece. It is also a fabulous praise of cross-dressing. The film begins with a lengthy sequence-shot - the city of Tucson, Arizona seen from a bird’s eye, pivoting and decreasing in altitude until confronted with a building, locking onto a window, slowly heading towards it before entering the room beyond the curtains. A cheating couple is waking after love.

This window is a proposed lead to understanding the complex world of Julien Lescoeur’s photographic work, more thwarted and upset than meets the eye. You’re invited to discover it further in a shared space inhabited both by the work and the viewer.

Guillaume Leingre

¹ Michael Fried, Contre la théâtralité - Du Minimalisme à la photographie contemporaine, Gallimard, 2007

² We are well aware that contemporary photography is not unequivocal but rather pluralist. This hypothesis is confirmed by what is defined as and commonly understood by contemporary photography.

JULIEN LESCOEUR
Born in 1978, France.
Lives and works in Paris.

Tel : +33 (0)6 63 63 85 58
E-mail : lescoeurj@gmail.com
Website : www.julien-lescoeur.com

EXHIBITIONS

Solos / Duos :

- 2018

Archite[x]tures, duo with Margret Hoppe, curated by Marc Barbey, Collection Regard, Berlin.
Interzone, a project by Camille de Bayser, Wild Projects n°4, Le Hangart, Paris, France.
- 2017

Situation 33 / Aérolithiques, curated by Luci Lux, Santa Lucia Gallery, Berlin, Germany.
- 2012

Sprechstundenzeiten, H.B.C., Berlin, Germany.
- 2011

Operstat', G.A.C, Creteil, France.
- 2010

Mais Godard c'est Delacroix !, duo with David Brognon, curated by Dixit, CRAC Alsace, Altkirch, France.
- 2009

Octave Cowbell Gallery, Metz, France.
Jean-Pierre Ritsch-Fisch Gallery, Strasbourg, France.

Group Shows :

- 2020
upcoming

Black Album / White Cube, curated by Max Dax, Kunsthal Rotterdam, Netherlands.
Woolbridge Gallery, a project by Camille de Bayser - Wild Projects Gallery, Biella, Italy.
In Situ, permanent Collection, Contemporary and Modern Art Museum of Strasbourg, France.
- 2019

Partie Commune 3 - Verrière Lockroy, a project by Wild Projects Gallery, Paris, France.
Hyper ! Deichtorhallen Hamburg, Andreas Gursky, Thomas Ruff, Albert Oehlen, Richard Prince, Sarah Morris, Wolfgang Tillmans, curated by Max Dax, Hamburg, Germany.
Partie Commune 2 - Etage Bettina Vermillon, a project by Wild Projects Gallery, Paris, France.
- 2018

Joyeuses Frictions, permanent Collection, Contemporary and Modern Art Museum of Strasbourg.
Partie Commune 1 - Rue Béranger, a project by Wild Projects Gallery, Paris, France.
Sessions #7 - Tandem Galeries Wild Projects/Odile Ouizeman, Galerie Bertrand Grimont, Paris.
Salon Photographique Collection Regard, Fotohaus, Rencontres Internationales d'Arles.
l'esprit des lieux, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France.
- 2017

Archiquest, curated by Michael Babics & Emanuel Strässle, Kunsthalle Palazzo Liestal, Switzerland.
Rentrez !, Artothèque of Saint Cloud, ECLA-Le Carré, France.
- 2014

Last Dance, curated by Le Syndicat Magnifique, Gourvennec - Ogor Gallery, Marseille, France.
- 2013

Silencio, curated by Welchrome, Château Comtal - Musée de Boulogne-sur-Mer, France.
Est-ce ainsi que les hommes vivent ?, Marcel Burg's collection, No-Smoking Gallery, Strasbourg, France.
Open Studio, residency Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin), Berlin, Germany.
- 2011

La Ville Moderne, Contemporary and Modern Art Museum of Strasbourg, France.
- 2010

Jeune Création, le 104 / le Centquatre, Paris, France.
Voies-Off, Festival des Rencontres Internationale Photographiques d'Arles, France.
Permanent Collection, Contemporary and Modern Art Museum of Strasbourg (MAMCS), France.

Art Fairs with Ritsch-Fisch Gallery : Art Karlsrhue 2013, Munich Contempo 2010, St'Art 2007, 2008, 2009, 2012.

COLLECTIONS

- Publics

Contemporary and Modern Art Museum of Strasbourg (MAMCS), France.
Bibliothèque Nationale de France (BnF), Paris, France.
Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France.
- Privates

Presence in the collections in Europe and in the United-States.

RESIDENCY

- 2016

Carte Blanche at Petit Palais Museum, an invitation by Susana Gállego Cuesta, chef curator, Paris.
- 2013

Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin), Berlin, Germany.

GRANTS AND CATALOGS

- 2020

Catalog *Black Album / White Cube*, Kunsthal Rotterdam, édité par Snoeck.
- 2019

Catalog *Hyper !*, Deichtorhallen-Hamburg, édité by Snoeck, préface by Dirk Luckow, conversation between Max Dax and Hans Ulrich Obrist, interview by Max Dax, 292 pages.
- 2018

Nominated at *Shpilman International Prize for Excellence in Photography*, The Israel Museum, Jerusalem.
- 2013

Portail Arago, photographic archives of the French Museums and Institutions collections, Réunions des Musées Nationaux - Grand Palais (Rmn-GP), France.
Nominated for the *Oberrheinischer Kunstpreis Offenburg*, Germany.
- 2012

Catalog *Une décennie*, ten years of the Octave Cowbel Gallery, Metz, France.
- 2011

Nominated for the *Edward Steichen Award Luxembourg*, Luxembourg.
- 2010

Catalog *Jeune Création 2010, Exposition d'Art Contemporain au Centquatre*, Paris, France.
A.A.I, DRAC Alsace, Strasbourg, France.

CONFERENCES

- 24.09.2018

Artist Talk', conversation with Marc Barbey, Collection Regard, Berlin.
- 12.06.2018

Photography today and tomorrow, animated by Susana Gállego Cuesta -Petit Palais chef curator- and photographers Jean Christophe Ballot and Stéphane Couturier.
- 08.01.2011

Le temps d'une rencontre, MAMC Strasbourg, présentation of my work based on *Sans titre* - 2008, (parkinglots grid), permanent collection, MAMC Strasbourg, France.
- 14.05.2009

écarts et déplacements : troubler le jeu, Conference about the residencies, ESAD Strasbourg.
Contributor about my residencies in the USA and Berlin.

TEACHING

- 2017/20

Teacher of the photography reportage course, Adult Community Courses, Mairie de Paris.
Teaching photogrpahy, Ecole Professionnelle Supérieur d'Arts Graphiques / EPSAA Paris.

EDUCATION

- June 2007

Master's degree with Honors in Visual Arts, ESAD Strasbourg, France.
- 2005/2006

Kunsthochschule Berlin Weissensee (KHB), exchange programm, 1 year in Berlin.

BIBLIOGRAPHY

Il Giornale dell Arte, *L'arte è rock se la musica è pop*, by Luana De Micco, n°224 Aprile 2020.
Der Spiegel, *Massenkompatibel in die Magengrube*, by Carola Padtberg, March.01.2019.
Die Welt, *High Fidelity Visuality*, by Julika Pohle, March.01.2019.
Die Tageszeitung, *Mit Baxxter ins Berghain*, by Alexander Diehl, March.02.2019.
Das Erste, tv nationale - evening news 20 pm, culture section, Feb.28.2019.
NDR, tv regionale - evening news 20 pm, culture section, Feb.28.2019.
Deutschlandfunk, national radio - culture section, March.01.2019.
Stuttgarter-Zeitung, *Wenn der Pop erwachsen wird*, by Falk Schreiber March.06.2019.
Der Tagesspiegel, *Unheimliches Haus* by Simone Reber, page 28 – Kunst, Sep.29.2018.
France Fine Art, Interview of Susana Gállego Cuesta, curator of the exhibition *l'esprit des lieux* by Anne-Frédérique Fer, in Paris at Petit Palais Museum, May.02.2018.
Télérama, *L'esprit de lieux : 10 ans d'acquisitions de photographie contemporaine*, May.16.2018 - n°3566
Blouin Artinfo, visual arts, *The spirit of the place* at Petit Palais, 10 Mai 2018.
Paris Art, photo/expo, *L'esprit de lieux* - Petit Palais, May.06.2018.
Réponse Photo, sept photographes retournent les coulisses du Petit Palais, by Carine Dolek, May.13.18
Visual Thoughts, Interview de Max Dax : http://www.vt-ph.com/julien_lescoeur
Basellandschaftliche Zeitung, 14.12.2017 «Der durchmessene Raum» par Christoph Dieffenbacher.
RegioTVplus, 17.11.17, Archiquest/Kunstalle Palazzo, <http://urlz.fr/6iTZ>
Electronic Beats, pic of the day, November.02.2012, edited by Max Dax.
Maison Française, n°577, Avril/Mai 2012. Article by Guillaume Morel.
Reflets DNA, n°236, 21.02.2009 to 27.02.2009. Article by Serge Hartmann.
Alsatic TV, Café Culture of the 06.03.2009. Interview by Sylvia Dubost.
Regioartline Magazine, n°5.2009 – April/May. Article by Marjorie Deshayes.
Musées de la ville de Strasbourg, Oct/Nov/Dec 2009, Actualité des Collections.
Artline Kunstmagazin, n° 12, November 2009, Review : St'Art 2009.



*N-D#2,
2006,
Photographie,
tirage couleur, diasec sur dibond,
36x50 cm,
édition de 5+2 e.a.*

JULIEN LESCOEUR

Tel : +33 (0)6 63 63 85 58

E-mail : lescoeurj@gmail.com

Site-web : www.julien-lescoeur.com

Deichtorhallen - Hambourg | Halle für aktuelle kunst
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS)
Festival des Rencontres Photographiques d'Arles | Voies-Off
Petit Palais | Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Le Château Comtal | Musée de Boulogne-sur-Mer
Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin)
Bibliothèque Nationale de France (BnF)
FotoHaus | ParisBerlin>Fotogroup
Kunsthalle Palazzo | Liestal
Galerie Gourvennec Ogor
Artothèque | Saint Cloud
Galerie Octave Cowbell
Galerie Ritsch-Fisch
Santa Lucia Gallery
CRAC Alsace
G.A.C.Créteil
Woolbridge Gallery
Kunsthall Rotterdam
Jeune Création / le 104
H.B.C. / Electronic Beats
Collection Regard | Berlin
Wild Projects | Camille de Bayser



Deichtorhallen - Hambourg | Halle für aktuelle kunst
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (MAMCS)
Festival des Rencontres Photographiques d'Arles | Voies-Off
Petit Palais | Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Le Château Comtal | Musée de Boulogne-sur-Mer
Zentrum für Kunst und Urbanistik (ZK/U Berlin)
Bibliothèque Nationale de France (BnF)
FotoHaus | ParisBerlin>Fotogroup
Kunsthalle Palazzo | Liestal
Galerie Gourvennec Ogor
Artothèque | Saint Cloud
Galerie Octave Cowbell
Galerie Ritsch-Fisch
Santa Lucia Gallery
CRAC Alsace
G.A.C.Créteil
Woolbridge Gallery
Kunsthall Rotterdam
Jeune Création / le 104
H.B.C. / Electronic Beats
Collection Regard | Berlin
Wild Projects | Camille de Bayser